

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 39

Artikel: Tserpenâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

petits poignards accrochés à la ceinture, fraterniser avec les perruques blondes, genre Molière; mais la mise en scène est si admirablement comprise, les attitudes, les gestes, réglés jadis par Wagner, sont tellement parfaits, que l'on passe facilement sur ces légers détails.

Il paraît matériellement impossible de faire mieux et d'empoigner davantage toute une salle. »

Les Tribunaux comiques.

Le chantage à la clarinette.

Légalement, la prévention de mendicité relevée contre Févrolles ne pourrait pas aggraver ce délit de la simulation d'une infirmité; mais, de fait, cet homme mendiait en feignant de jouer de la clarinette, ce qui est aussi une infirmité. M. Prudhomme a même avancé que la culture de cet instrument rend aveugle. Cependant, cette question n'ayant pas été traitée à fond par la science, il est sage de persévérer dans cette croyance vulgaire que c'est quand on est déjà aveugle qu'on joue de la clarinette.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous reconnaissez avoir mendié?

FÉVROLLES. — Je suis très humilié de ce que vous me dites là, moi, mendier!

M. LE PRÉSIDENT. — On vous a vu recevoir de l'argent de personnes assises devant des cafés du boulevard.

FÉVROLLES. — Si tous les gens qui reçoivent de l'argent étaient des mendiants, à ce compte-là, tout le monde serait mendiant. Qu'est-ce que c'est qu'un mendiant? C'est celui qui dit: « La charité, s'il vous plaît »; ou bien: « Ayez pitié d'un pauvre malheureux! » Moi, je n'ai dit ni A ni B.

M. LE PRÉSIDENT. — Soit, mais on vous a arrêté ayant encore la main tendue.

FÉVROLLES. — Si on arrêtait tous les gens qui ont la main tendue, à ce compte-là, il y a ceux qui tendent la main pour voir s'il pleut, ou ceux qui font le geste de donner une poignée de main à un ami et connaissance.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous feriez mieux de vous taire que de dire de pareilles choses. (*A un gardien de la paix, présent à la barre des témoins*): Levez la main!

L'agent lève la main.

LE PRÉVENU. — Ainsi, voilà M. l'agent qui a la main tendue. (*Rires*.) Vous me direz qu'elle est levée, mais c'est une simple différence de position, eh bien, il ne mendie pas.

L'agent prête serment et déclare qu'il a suivi le prévenu, l'a vu s'arrêter à la porte du café et recevoir de l'argent.

LE PRÉVENU. — Comme artiste musicien.

M. LE PRÉSIDENT. — Est-ce que vous avez une permission?

LE PRÉVENU. — Non; mais alors qu'on me juge comme musicien sans permission et pas comme mendiant.

L'AGENT. — Il n'est même pas musicien; il avait bien une clarinette, mais voici ce qu'il faisait: il s'approchait d'un groupe de consommateurs et faisait celui qui va jouer de la clarinette; alors, tout le monde, voyant ça, criait: « Non, non, allez-vous-en! » et, comme il semblait persister, pour se débarrasser de lui, on lui donnait deux sous, et il s'en allait plus loin. Il a fait ce manège-là cinq ou six fois, et ça lui a réussi. Enfin, à une table, on ne lui dit rien, et on se met à le regarder; mais comme quelqu'un le voyant rester sa clarinette à la bouche lui dit: « Eh bien, jouez donc! » il a fini par dire qu'il ne savait pas en jouer (*Rires bruyants dans l'auditoire*).

M. LE PRÉSIDENT (*au prévenu*). — Ainsi, vous voyez; vous forciez les gens à vous faire l'aumône en les effrayant de votre clarinette, dont vous ne savez pas même jouer.

LE PRÉVENU. — Je n'avais pas encore eu le temps d'apprendre, l'ayant achetée la veille 3 fr. 50 à un marchand d'habits; mais je suis musicien tout de même, seulement mon instrument est l'accordéon; j'en avais un; voilà que le cuir s'est crevé; je le donne à raccommorder à un rétamateur; c'est imbécile croit que c'est un soufflet à musique, il y met un bout!... Je me suis tenu à quatre pour ne pas l'étrangler.

Le tribunal a condamné ce singulier artiste à deux mois de prison.

JULES MOINAUX.

Tserpenâ.

La tchivra à Tserpenâ était villie et anolhire. Son livre était tot retreint et la pourra cabra, que n'était pequa ein adzo de tchevrottâ, ne baillivè diéro que n'écoualetta de lacé per dzo et ne vaillessâi perein què po tiâ. Cein ne fasâi pas lo compto de Tserpenâ, que volliavè prâo teri parti de la tsai; mâ lâi faillâi dâo lacé et se décidâ d'allâ à la faire de Mourtsi po vouâiti on autra cabra. Après avâi prâo roudâ su la faire dâi tchivres, l'ein trovâ iena que lâi pliésâi et la volliè marchandâ, mâ diabe lo mein de cinq picès qu'on la lâi fe. L'étâi on bon prix; mâ coumeint le dévessâi lè tchevri po la St-Metsi, le lâi convegnâi adrâi bin. Coudi bin marchandâ on bocon; mâ quand ve que ne poivè rein fèrè rabat-trê, ye fe âo marchand, qu'étâi on bon vilhio de pè Velâ-Bozon:

— Eh bin, va po cinq picès; mâ ne su pas tant ein ardzeint vouâ; vo z'ein baillo trâi picès compteint et vo dévetri lo resto.

Cé de Velâ-Bozon cognessâi bin on pou Tserpenâ, mâ ne sè fiavè pas tant à li, et coumeint de n'autro coté l'avâi einviâ de veindrè, demandé à dou citoyeins,

ion de Mâoraz et ion de Reverâolaz, de servi de témœins à la patse.

— Ne mé fio pas tant à cé Tserpenâ, se lâo dit, fédè-mè cé servico, pâyéri quartetta...

— Vo mè payi don trâi picès compteint? se fe cé de Velâ à Tserpenâ; vouaiquie dou s'amis que volliont bin ètrè témœins coumeint quiet vo mè redâites duè picès.

— D'accœo, repond Tserpenâ, ein lâi bailleint l'ardzeint, vouaiquie lè trâi picès et vo z'ein redévètri duè. Séyi sein cousins, kâ on est de parola âo bin on ne l'est pas.

La patse fête, Tserpenâ einminè la tchivra; mâ l'étâi on fin retoo, et profitâ de cein que lo brâvo vilhio, qu'étâi bon coumeint lo pan, lâi avâi pas bailli on termo po pâyî, po fèrè lo crouïo. Assebin, on part de teimps après, que cé de Velâ lâi volliè veni recliâmâ lè duè picès, cé guieux de Tserpenâ l'einvoyâ promenâ.

— Et cliâo duè picès que vo mè dâitès, se fe lo vilhio, lè z'é jamé revussès!

— Ni mè non plie, repond Tserpenâ.

— Coumeint, ni vo non plie, ariâ-vo petètrè lo front de mè niyî cliâ detta! Fédè atteinchon; y'é dâi témœins!

— Oh ne nyo pas; mâ vo soveni vo pas cein que n'ein convegnu?

— Què oï!

— Eh bin que récliâmâ-vo? N'ein convegnu que baillivo trâi picès compteint et que vo dévetri lo resto. Ora, se vo pâyivo cé resto, ne vo dévetri perein, et cein ne sarâi pas cein qu'on a décidâ, qu'on étâi portant bin d'accœo.

Ma fâi, cé de Velâ-Bozon a comprâi que Tserpenâ n'étâi qu'on bracaillon, et l'a bio z'u lâi derè tot què bravo hommo, n'est pas onco pâyî.

Quelques expressions de l'argot moderne.

D'APRÈS LUCIEN RIGAUD.

Acajou. Crâne chauve. *Avoir un acajou*, un bel acajou.

Accordéon. Chapeau à claque, ou chapeau sur lequel on s'est assis avec ou sans intention.

Agrafe. Main. Serrer les agrafes, serrer les mains.

Amoureux. En terme d'imprimerie, papier qui boit l'encre.

Attraper la fève. Payer pour un autre. Recevoir un coup destiné à un autre.

Balancer le chiffon rouge. Parler. Le chiffon rouge figure la langue.

Rire comme une baleine. Rire à gorge déployée, en ouvrant une large bouche.

Avoir de la barbe. Locution usitée dans le jargon des gens de lettres pour désigner une vieille histoire qui a couru toute la presse. — Histoire qui a une barbe de sapeur, histoire très vieille, très connue.